

Guy LINTZ

LA NÉCROPOLE GALLO-ROMAINE DE MONBOUCHER (Creuse)

THE GALLO-ROMAN NECROPOLIS OF MONTBOUCHER (Creuse)

Résumé : En Limousin, de nombreuses petites nécropoles à incinération furent détruites par des travaux agricoles lorsque les tracteurs succédèrent aux attelages traditionnels. Le mobilier recueilli dans l'une d'elles, découverte en Creuse en 1961, était conservé dans la famille du propriétaire du terrain. A partir de ces objets et de deux notes publiées dans une revue locale, nous avons essayé de retrouver la composition de cette nécropole qui comprend au minimum sept sépultures datées de la fin du II^e siècle. Les sépultures en coffres funéraires côtoient les urnes en terre cuite, ou même en verre, déposées à même la terre. Les éléments du rituel funéraire restitués complètent les connaissances acquises à partir de quelques fouilles récentes.

Abstract : *In Limousin, many small necropolis for incineration were pulled-down by agricultural labours when the tractors succeeded the traditional harnessings. The furniture collected in one of them, discovered in Creuse in 1961, were retained in the family of the ground's owner. From these objects and two notes published in a local review, we tried to find the composing of this necropolis which includes at least seven sepultures dated from the end of the second century. The sepultures in funerary chests keep close to the urns in backed clays or even in glass, set down on the ground. The restored elements of the funeral ritual finish off the knowledges acquired from some recent excavations.*

En février 1961, au cours d'un labour, M. Mortier exhuma une sépulture gallo-romaine. La découverte eut lieu à 250 m au sud-est du village de la Cour, dans la partie inférieure d'un champ dit *la Couture du Haut* ou encore *la Sagne*¹. Cette parcelle, située dans la partie inférieure d'un versant, près d'un ruisseau, est orientée à l'est. Cette découverte avait fait, à l'époque, l'objet de notices brèves².

Par chance, nous avons pu examiner la plus grande partie du mobilier recueilli qui est actuellement conservé par la famille de M. Poutet, propriétaire du terrain. En 1961, ces objets avaient bien été déposés au musée de Guéret pour étude mais ils n'y sont pas restés.

Les trouvailles de sépultures antiques, fréquentes en Limousin dans les années 50, se sont considérablement raréfiées depuis. L'introduction des labours avec une charrue tirée par un tracteur en remplacement du brabant attelé à des bœufs, ou même des vaches, a eu un rôle prépondérant dans la destruction des nécropoles antiques. Pénétrant plus profondément, le soc de la charrue accroche le couvercle ou le socle du coffre funéraire, l'arrachant de terre, là où, auparavant, le soc du brabant, et à fortiori de l'araire, glissait au-dessus de l'obstacle ou le contournait. Depuis le début des années 60, les découvertes de sépultures gallo-romaines au cours de travaux agricoles se sont progressive-

Guy LINTZ, Conservateur des antiquités historiques du Limousin, La Pacaille, Veyrac, 87520 ORADOUR-SUR-GLANE.

En collaboration avec Muriel BINET, petite-fille du propriétaire, qui a bien voulu nous communiquer le matériel conservé dans sa famille et nous a aidé pour son étude.

1. Cadastre de 1969, section BD, parcelle n° 51.

2. HEMMER (H.), *Découvertes gallo-romaines à Montboucher*, *Mém. de la Soc. des Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, 34, 2, 1961, p. 176-181 ; FOURNIER (P.-F.), *Informations archéologiques*, *Gallia*, XIX, 2, 1963, p. 490-491 ; CALINAUD (R.) et CHAUSSADE (M.), *Cimetière gallo-romain de la Cour-Magnat Montboucher*, notes complémentaires, *Mém. de la Soc. des Sc. Nat. et Arch. de la Creuse*, 37, 3, 1971, p. 593-595.

ment raréfiées en raison de deux facteurs : d'une part, la profondeur atteinte par les labours s'est stabilisée et, d'autre part, l'exode rural a accéléré le remplacement de la polyculture traditionnelle par l'élevage. A cela s'ajoute l'enrésinement de surfaces importantes ce qui diminue d'autant les surfaces labourées.

Ce sont ces raisons qui nous ont incité à reprendre l'étude du matériel mis au jour à la Cour malgré d'importantes lacunes dues aux années qui se sont écoulées depuis (oubli, objets égarés...).

Les conditions de la découverte ne permettent pas de connaître la structure précise des tombes, leur position relative, ni même le nombre exact de sépultures exhumées. Les informations glanées auprès de la famille du propriétaire, dans les archives de la Direction des Antiquités Historiques ou dans les notes citées plus haut, nous renseignent toutefois sur les types de sépultures mises au jour. Ce sont des sépultures à incinération en coffres funéraires et en urnes cinéraires déposés à même la terre.

Les coffres funéraires en pierre sont fréquents en Limousin et plus particulièrement en Creuse où, en 1943, le Dr. Janicaud en recensait 1372. Ils se composent d'un socle et d'un couvercle taillés dans la roche locale, soit le granite dans la majorité des cas.

Le socle affecte la forme d'un cylindre ou d'un parallélépipède plus ou moins régulier. Le réceptacle destiné à recevoir le dépôt funéraire est creusé dans sa face supérieure, toujours parfaitement travaillée. Un bourrelet réservé au pourtour du réceptacle évite la pénétration des eaux d'infiltration et contribue au maintien du couvercle sur le socle.

Le couvercle s'ajuste sur ce bourrelet par une feuillure creusée dans sa face inférieure. En outre, la partie centrale est généralement surcreusée afin que le col de l'urne cinéraire éventuelle ne soit pas brisé lors de la fermeture de la tombe. En effet sa hauteur excède toujours la profondeur du réceptacle. Son aspect extérieur varie considérablement d'une tombe à l'autre. Parfois à peine dégrossi, il peut, dans certains cas, devenir un cippe parfaitement régulier. Les socles cylindriques sont le plus souvent associés à des couvercles en forme de calotte sphérique.

Les dimensions moyennes sont de 0,50 m pour le côté ou le diamètre et 0,35 m pour la hauteur du socle. La hauteur du couvercle dépend davantage de sa forme et peut donc varier considérablement.

LES SÉPULTURES

A. Sépultures avec coffres cinéraires.

Sépulture n° 1. Elle est constituée par une urne cinéraire en terre cuite enfermée dans un coffre funéraire en granite. De plan polygonal, il mesure 0,48 m dans sa plus grande dimension et 0,37 m de hauteur. Il possède un réceptacle cylindrique de 0,25 m de diamètre et 0,21 m de profondeur, bordé par un bourrelet haut de 0,02 m et large de 0,05 m. La hauteur du couvercle trapézoïdal ne dépasse pas 0,23 m³.

L'urne placée dans le réceptacle correspond, d'après la description et les dimensions connues, à notre n° 13⁴. C'est de cette sépulture que provient la totalité du matériel métallique : monnaie, bracelet et couteau. Ces objets se seraient trouvés soit dans l'urne⁵, soit entre l'urne et la paroi du réceptacle⁶. Si l'on se réfère aux autres découvertes, les deux possibilités peuvent s'envisager. Ces objets ont aujourd'hui disparu. De nombreux tessons de céramiques furent découverts autour de ce coffre. Il n'est toutefois pas possible, parmi ceux conservés, de savoir lesquels appartenaient à cette sépulture.

Sépulture n° 2. Il s'agit d'un coffre funéraire à quatre pans mesurant, en diagonale, 0,55 à 0,62 m et 0,25 m de hauteur. Le réceptacle de 0,235 m de diamètre n'a que 0,17 m de profondeur. Le couvercle est un cylindre aplati (diamètre : 0,56 m ; hauteur : 0,17 m). Aucune précision n'est fournie sur le contenu du réceptacle⁷.

Sépulture n° 3 : Elle correspond à un coffre funéraire cylindrique de 0,45 à 0,46 m de diamètre avec un réceptacle large de 0,21 et profond de 0,16 m. Les restes calcinés du défunt étaient déposés à même la pierre, sans urne⁸.

La description ne permet pas de faire le rapprochement entre l'un des coffres II et III de Calinaud et le second coffre décrit par Hemmer. Ce dernier précise qu'il avait été fouillé depuis longtemps et que son réceptacle ne contenait plus que de la terre végétale. Un couvercle, conservé dans la cour de la ferme lui a été associé⁹.

Bien que les dimensions du coffre III de Calinaud semblent correspondre au second coffre d'Hemmer, il semble hasardeux d'établir un parallèle entre les deux descriptions. L'un ne contenait plus que de la terre végétale alors que l'autre renfermait encore le dépôt funéraire. Tout au plus, pouvons-nous affirmer que trois coffres furent découverts, ce qui nous a d'ailleurs été confirmé par la famille du propriétaire. Il n'est toutefois pas exclu que la découverte d'un

3. HEMMER *l.c.*, coffre ; CALINAUD *l.c.*, coffre I.

5. HEMMER, *l.c.*, p. 177.

7. *Ibid.*, coffre II.

4. CALINAUD, *l.c.*, p. 595.

6. CALINAUD, *l.c.*, p. 594.

8. *Ibid.*, coffre III.

9. HEMMER, *l.c.*, p. 178.

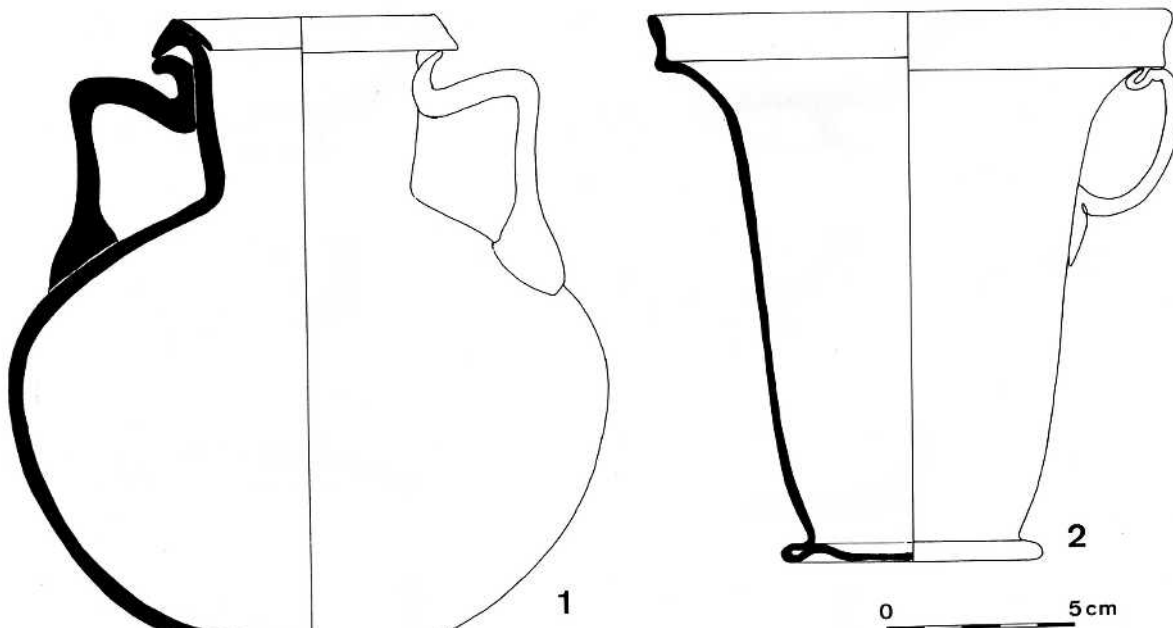


Fig. 1. — Urne et gobelet en verre.

troisième coffre soit postérieure à 1961. Nous n'avons malheureusement pas pu revoir et dessiner ces coffres funéraires, volés en 1985.

Ils sont taillés dans granite connu localement sous le nom de *granite de Saint-Amand-Jartoudeix*. Il s'agit d'un granite porphyroïde de grain moyen appartenant au massif granitique d'Auriat. Cette roche apparaît à quatre kilomètres à l'est du village de la Cour qui est implanté sur des gneiss (Carte géologique au 1/50000, feuille XXI-30, Bourganeuf).

B. Les sépultures sans coffre funéraire

D'autres sépultures furent trouvées en pleine terre, mais, là encore, la relation des découvertes ne permet pas d'avoir une idée précise de leur nombre, en particulier en ce qui concerne les récipients en verre. Dans tous les cas, il semble que les récipients funéraires furent découverts à même la terre. Malgré la mention de coffrets de protection en bois suggérés par la présence de clous¹⁰, il faut se montrer extrêmement prudent car des clous se trouvent toujours, parfois en nombre important, dans le résidu de la crémation déposé autour du coffre funéraire ou de l'urne. Seule une fouille et le relevé précis de leur position prouveraient l'existence de tels coffrets.

Sépulture n° 4. Urne en terre cuite contenant les cendres et ossements, sans aucun mobilier¹¹. Il s'agit du pot n° 11 de l'inventaire du matériel ci-après.

Sépulture n° 5. Urne plus volumineuse qui renfermait des ossements « ne semblant pas être des ossements humains »¹². Ce récipient en céramique commune correspond au n° 12 de notre inventaire.

Sépulture n° 6. Urne en poterie rouge contenant, dans le fond, des ossements et des cendres¹³. Nous n'avons pas dessiné cette céramique. C'est un pot en pâte grossière, brisé au niveau de la partie la plus renflée de la panse.

Sépulture n° 7. Elle est constituée par une urne en verre conservée dans la famille du propriétaire (fig. 3, n° 1 et fig. 4, au milieu, à droite). Cette urne de forme Morin-Jean 3 n'est citée que dans *Gallia*¹⁴.

Sépulture n° 8 (?). Le gobelet en verre de forme Morin-Jean 93 fut considéré comme une urne cinéraire¹⁵. Ce gobelet, placé contre l'urne en terre cuite de la sépulture n° 5 ne contenait qu'une « très petite quantité d'ossements très effilés et très menus ». S'agit-il d'une urne cinéraire ou d'un vase à offrande ? Pour notre part, en raison de ses dimensions et de sa position, nous pencherions plutôt en faveur de la seconde hypothèse.

Sépulture n° 9 (?). Sur les photos prises par Mme Nicolas à l'époque de la découverte, figure une seconde urne en verre de forme Morin-Jean 3 (fig. 4, en haut à droite). C'est d'ailleurs la photo de cette urne qui illustre la notice de *Gallia*¹⁶. Cette seconde urne en verre ne figure pas dans le

10. HEMMER, *l.c.*, p. 179.

12. *Ibid.*, c.

14. FOURNIER, *l.c.*

11. *Ibid.*

13. *Ibid.*, p. 179.

15. HEMMER, *l.c.*, p. 179, d.

16. FOURNIER, *l.c.*, fig.11.

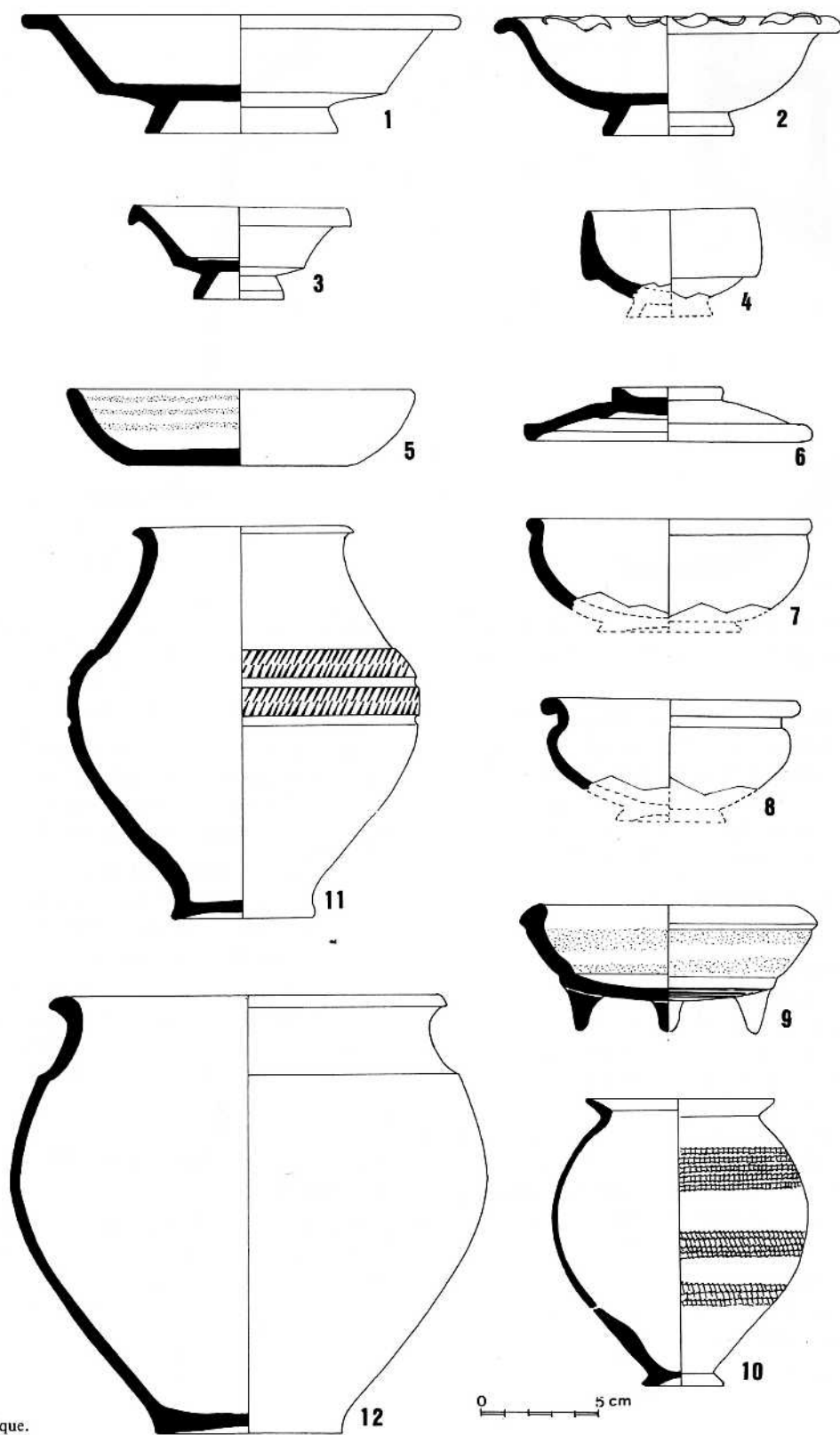


Fig. 2. — La céramique.

